

Conversation avec | **Leonardo García Alarcón**

octobre 2021

Ici on parle de l'un des plus grands poètes du XVIII^{ème} siècle, de paysage insulaire, de péripéties conjugales et d'émotions mises en musique.

Le public dijonnais a eu le plaisir de vous entendre dans le cadre du week-end d'ouverture de la saison de l'Opéra de Dijon, le 19 septembre, et il vous retrouvera dans une œuvre de Joseph Haydn intitulée *L'Isola disabitata*. Une nouvelle production de l'Opéra de Dijon en partenariat avec l'Académie de l'Opéra national de Paris et le Ravenna Festival. Pourquoi cette pièce ?

Il s'agit d'une pièce que j'ai étudiée à Lisbonne en 2000, écrite sur un livret de Métastase, le poète le plus aimé et le plus connu du XVIII^{ème} siècle. La première fois que je l'ai découverte, elle était sur une musique, non pas de Haydn, mais de Davide Perez ! J'avais alors été frappé par la force de ce livret.

Il est important de replacer cette pièce dans son contexte historique. Je me suis notamment beaucoup intéressé à la relation entre les compositeurs et les librettistes italiens et la Cour de Vienne. Vienne était une Cour espagnole, mais du point de vue de la musique et de la poésie, elle était une véritable succursale italienne ! Ce contexte est pour moi le fil rouge de ce projet. Le triangle entre Vienne, l'Italie et l'Espagne a permis une émulation artistique incroyable à l'époque.

Commençons par le commencement : de quoi parle le livret de Métastase ?

L'histoire est très simple : un couple, accompagné de la sœur de la jeune mariée, décide de faire un voyage aux Amériques, mais l'aventure tourne au cauchemar à cause d'une tempête. La mariée se retrouve seule avec sa sœur, sur une île, et se pense abandonnée par son époux. Il est en réalité kidnappé par des pirates... Elles doivent alors apprendre à survivre sur cette île. Les pensées les plus colériques et haineuses de l'épouse abandonnée donnent lieu à des airs formidables. Mais, cela finit bien : le mari, une fois libéré, revient les chercher, accompagné de son frère. Happy end, avec la célébration de deux couples ; le frère de l'un s'étant épris de la sœur de l'autre !

Cette histoire fait écho de manière évidente au mythe d'Orphée : un couple séparé, un abandon, puis des retrouvailles, pour une forme de résurrection finale. Orphée est, de toute façon, le mythe des mythes ; la matière originelle dans laquelle on puise quand on veut donner vie à de nouvelles histoires.

Si vous deviez qualifier cette musique de Haydn, non pas avec des termes musicaux, mais grâce à des éléments visuels. Qu'évoqueriez-vous ? Quelles images vous viennent à l'esprit ?

La musique se décline en différentes textures et décrit principalement deux choses : le cadre naturel de l'île et les sentiments des protagonistes. Haydn est un peintre des émotions humaines, mais aussi des paysages, grâce à



Leonardo García Alarcón © Miro Magliocca

des harmonies finement choisies et un travail sur les tessitures associées aux personnages.

D'un point de vue stylistique, c'est un récitatif accompagné continu dans lequel l'orchestre, dans son entier, est au premier plan. L'orchestre est le décor émotionnel du drame. Haydn innove et certains passages annoncent très clairement ses œuvres les plus abouties : *Les saisons* ou *La création*.

Et dans l'orchestre, pour peindre la nature et les élans du cœur : de la jeunesse ! Avec des musiciens issus de l'Académie de l'Opéra national de Paris, des formations supérieures de l'École Supérieure de Musique Bourgogne-Franche-Comté, du CNSMD Paris, du CNSMD Lyon et de la Haute école de Musique de Genève. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ? Comment envisagez-vous le travail avec eux ?

Je leur demande le même travail que celui que j'aurais exigé de musiciens professionnels, au sein de grands orchestres. Je ne fais pas de différence ; il n'y a aucun a priori de ma part. Ces jeunes sont extraordinaires et, ensemble, il nous faut accompagner la voix, l'émotion que cette voix nous offre.... Car l'orchestre doit, avant toute chose, transmettre un discours. C'est ce que nous avons appris depuis les années 70, ce que nous ont transmis les anciens. Aujourd'hui, nous avons la chance de connaître beaucoup de choses sur la manière dont ces pièces étaient jouées à l'époque : comment un archet doit *parler*, comment des dynamiques peuvent être créées...

Avec ces jeunes musiciens, nous parlons des traités de l'époque, des tempéraments, des questions de diapason. Il est primordial de connaître ce contexte et d'examiner tous les paramètres qui nous permettent de savoir comment l'œuvre a été jouée, lors de sa création en 1779 au Palais Esterházy.

« Haydn est un peintre des émotions humaines, mais aussi des paysages, grâce à des harmonies finement choisies et un travail sur les tessitures associées aux personnages. »



Leonardo García Alarcón © Mirco Magliocca

Un petit conseil pour les auditeurs de *L'Isola disabitata* ? Un petit moment de grâce ? La petite pépite à repérer au sein de cette œuvre ? Quelques mesures à déguster tout particulièrement ?

Il faut écouter l'ouverture, l'une de plus belles de Haydn ! Et aussi le quatuor final qui annonce Mozart et la fin de *Don Giovanni*. Toute la fraîcheur de Haydn est dans ce quatuor, qui peut vraiment être perçu comme une synthèse de l'œuvre.

Le début et la fin de l'opéra, alors, c'est facilement repérable !

Oui ! Pour moi, ce n'est d'ailleurs pas vraiment un opéra, mais une sérénade : un drame en petit format qui met en scène 3 ou 4 chanteurs ... Un format particulier : un seul acte avec un petit intermède, et tout doit se passer dans un seul lieu et en très peu de temps. De ce point de vue, c'est formidablement actuel !

Pour conclure, quels sont vos liens avec la ville de Dijon et son Opéra ?

Mes liens sont très forts avec cette ville ; ils se sont tissés, progressivement, au fil des ans et des productions. Mes enfants sont allés à l'école à Dijon et s'y sont fait des amis. Les maîtresses d'école et les parents d'élèves sont même venus nous écouter !

Quant à l'Opéra, c'est un lieu où j'ai réalisé des rêves, des projets qui n'auraient jamais pu se faire ailleurs. *La Finta Pazza* de Francesco Saccati... et *El Prometeo* d'Antonio Draghi, en Castillan, par exemple ! C'est dans le cadre de ce projet que j'ai eu la chance de faire mes débuts en tant que compositeur, car j'ai écrit le 3^{ème} acte, qui avait été perdu. Je pense aussi à la *Messe en si mineur*, qui a été spatialisée, ainsi qu'à des projets d'enregistrements. Je viens d'enregistrer un disque sur Bach. L'Opéra de Dijon est donc dans mon cœur et j'espère que cette collaboration continuera dans les années à venir. ●

Propos recueillis par Camille Prost

L'Isola disabitata | Haydn

opéra

samedi 27 et dimanche 28 novembre

auditOrium

opera-dijon.fr